

Dossier de presse

PANS

exposition de Clémentine Chalançon

du 25 mars au 7 mai 2023

Maison des Arts Contemporains, Pérouges

Présence de l'artiste samedi 22 avril et dimanche 30 avril

Exposition ouverte samedi et dimanche, de 14h à 18h, et sur rdv



Maison des Arts Contemporains
67 rue du For, La Cité
01800 Pérouges

06 16 19 83 36
bonjour@lamacdeperouges.fr
laimaisondesartscontemporains.com

PANS

Pour son exposition à la MAC de Pérouges, Clémentine Chalançon s'intéresse aux taches et traces qui se développent sur les murs. Ils sont pour elle des prétextes à peindre, des fragments de paysage nés du temps combiné au vivant et à la matière. Elle isole les motifs de leur environnement en les photographiant, puis, en les peignant, en modifie l'échelle et la substance. Ils peuvent alors devenir des pans de peinture, capables de déployer leur propre monde.

À l'occasion de l'exposition, le texte écrit par Françoise Lonardoni sera édité dans un ouvrage à paraître en avril 2023.

Située au coeur de la cité médiévale de Pérouges, la **MAC** est un lieu de diffusion de l'art contemporain qui présente 5 expositions par an. Elle est gérée par une association loi 1901, créée par des artisans, artistes et étudiants de la cité et de la région. L'association est propriétaire des locaux qu'elle a acquis en 1964 avec des fonds levés grâce à des actions militantes diverses. La MAC reçoit le soutien de la région Auvergne-Rhône-Alpes, du département de l'Ain, de la Communauté de communes de la Plaine de l'Ain et de la mairie de Pérouges.

Historienne de l'art, **Françoise Lonardoni** est actuellement responsable du service culturel au Musée d'art contemporain de Lyon. Elle a précédemment occupé des fonctions curatoriales dans plusieurs institutions d'art contemporain de la région Auvergne Rhône-Alpes. Elle publie régulièrement des articles sur l'art contemporain et ses enjeux : recherche-crédation, pédagogie non formelle, livres d'artiste... et conduit une activité régulière d'écriture pour des artistes. Elle enseigne ponctuellement à l'université de Lyon et à l'école d'art de Hangzhou (Chine).

Clémentine Chalançon vit à Lyon et travaille aux ateliers du Grand Large. Elle est diplômée des Beaux-arts de Saint-Etienne en 2018. La Serre (Saint-Étienne) et la galerie Françoise Besson (Lyon) ont récemment accueilli ses premières expositions personnelles. Elle a bénéficié de résidences aux Ateliers du Plessix-Madeuc (Saint-Jacut-de-la-Mer, Côte d'Armor, 2020), au Manoir (Mouthier-Haute-Pierre, Doubs, 2022) et a produit l'été dernier une fresque pour la biennale d'art et architecture organisée par le Frac Centre à Vierzon (septembre - décembre 2022). En 2023, elle prend part à Voir en peinture - la jeune figuration en France (Musée d'Art moderne et contemporain, Les Sables d'Olonne / Musée Estrine, Saint-Rémy de Provence / Musée des Beaux-Arts de Dole).

Ex abstracto

Perdre son regard dans des turbulences d'une matière abstraite constitue l'illusion première de la peinture de Clémentine Chalançon. Lorsque, par un enchaînement mental, on distingue bientôt des broderies de lichen et des coulures sur un mur, c'est-à-dire une représentation, on songe à de très anciennes questions qui se sont posées aux peintres des années 1950 qui n'avaient pas cédé à l'abstraction : Jean Fautrier, parmi eux, traita de sujets figuratifs en frôlant la perte de repères visuels. Mais il refusa toujours d'être assimilé aux artistes informels, ses contemporains. L'appellation qu'il forgea pour définir son travail, la « figuration libérée », sonne comme un programme, une vision souveraine du réel. « Le réel est la poussée initiale ; il donne le branle à tout ce qui va s'ensuivre. Il n'y a plus qu'à se laisser aller » disait-il. Jugeant indissoluble le lien unissant l'art au réel, il en fait même la condition sine qua non de la création : « Il faut bien admettre que le désir de s'exprimer, à l'origine, nous vient de la chose vue » et la matière, de même que la forme et la couleur, ne valent que pour « restituer en nuances d'émotion la réalité qui s'[y] est incorporée ». ¹

C'est aussi un fragment de réel qui donne « la poussée » au travail de Clémentine Chalançon, un aléa du regard qui confirme qu'elle n'est pas dans un projet abstrait. Souvent sauvages, presque invisibles, les futurs tableaux de l'artiste se répandent sur des pans de murs ou de roches, sur une stèle, un banc de bois. Envahis par des traces, les supports sont fatigués et transfigurés par une ornementation adventice : moisissure, lichen, mousse, salissures, humidité, qui sera le sujet de Clémentine.

Il faut une qualité d'attention dépourvue de jugement pour déceler l'intérêt de ces sujets. C'est même une mise en condition essentielle. Repérer ces éléments graphiques disqualifiés, en apprécier les détails dans leur lien avec l'ensemble, c'est activer une visualité augmentée, comme pour contacter des tableaux cachés dans le paysage ; c'est attiser ce que Baudelaire nommait « le goût de la ligne et le goût de la couleur » que « la nature a mêlés dans chaque esprit »², que l'on ressent aussi dans les considérations passionnées de Roger Caillois pour les pierres : « Je parle des pierres : algèbre, vertige et ordre ; des pierres, hymnes et quinconces, des pierres, dards et corolles, orée du songe, ferment et image ; de telle pierre pan de chevelure opaque et raide comme mèche de noyée, mais qui ne ruisselle sur aucune tempe là où dans un canal bleu devient plus visible et plus vulnérable une sève »³... Et voici encore d'autres manières de qualifier la grâce de l'impréparation, le prodige du hasard, la beauté de l'impromptu, avec Cage ; de la même manière que Caillois pour les pierres avant la taille, il célèbre l'absence d'intention du son : « Quand j'entends ce qu'on appelle la musique, il me semble que quelqu'un est en train de me raconter ses sentiments, ou sa conception des relations. Mais quand j'entends le bruit de la circulation (...) je n'ai pas l'impression que quelqu'un est en train de me parler. J'ai l'impression que le son agit. Et j'adore l'activité du son. Je n'ai pas besoin que le son me parle. » ⁴

1 - Guitemie Maldonado : « Jean Fautrier: vers l'art informel » notes de l'artiste - 1964. In Connaissance des arts - 08.03.2018

2 - « Vous ignorez à quelle dose la nature a mêlé dans chaque esprit le goût de la ligne et le goût de la couleur, et par quels mystérieux procédés elle opère cette fusion, dont le résultat est un tableau ». Charles Baudelaire Salon de 1846 chapitre I : à quoi bon la critique ? in *Curiosités esthétiques*, Michel Lévy frères, 1868. Œuvres complètes de Charles Baudelaire, vol.II

3 - Roger Caillois. *Pierres*. Gallimard : 1966.

4 - John Cage. Interview avec Miroslav Sebestik. New York : 2 avril 1991.

Dans cette série *Pans*, Clémentine Chalançon aussi tire son ravissement de motifs qui se développent d'eux-mêmes. Elle fait vivre une ambivalence qui outrepassa les joies de l'esthétique enfouie, car les matériaux qu'elle choisit éveillent une dialectique entre l'émerveillement et la répugnance, un désir de voir et une peur de voir. Les mousses et les lichens envahissent, l'humidité dégrade, tout ceci parle d'évolution, de vie rampante, voire de mort.

Cet arrière-plan métaphysique renforce encore le champ d'action de la peinture : figurer, transfigurer, osciller de la figuration libérée de Fautrier au contexte sans attributs qui a attiré son regard. Extraire la vibration. « À un moment donné, ce qui se développe sur la toile prend le pas sur l'obéissance à l'image référente. Cela revient, en quelque sorte, à oublier le modèle : le trahir au bénéfice de la peinture ; le faire devenir peinture » dit l'artiste.

Sa manière de peindre exalte le matériau : les couleurs, leurs densités, leurs substances se répandent dans les *Pans* sous une apparence terne et sombre. En regardant longuement, on décèle des mouvements infinis : sur un des petits formats, le fond blanc bordé de rouge et de rose est étalé en couche maigre ; il laisse apparaître une toile au tissage grossier. Des coups de pinceau l'éveillent, nerveux, brillants, petites masses noires ou brunes, empâtements de blanc, vol d'étourneaux. Les transitions entre les formes donnent des changements de matière surprenants, en strates et en amas. Sur une grande toile beige et gris bleuté, la partie haute est envahie de formes blanches, mi-méduses mi-lichens, flottement incroyablement inquiétant de créatures à l'intersection des règnes. La matière poudreuse du bas donne une impression de mur, avec des grains, des gouttes, des coulures ; feints bien sûr. Clémentine Chalançon joue avec les tactiques de l'analogie... brouillage assuré, comme si elle s'amusait à décliner l'alpha et l'omega des catégories sémiologiques : les taches minuscules représentant des projections de pluie sont faites de peinture projetée. Elles sont des phénomènes indiciels, puisqu'elles ne sont que des taches ou des gouttes, rien d'autre. Les peintures de lichens blancs et jaunes sont des figures mimétiques, des images de lichen, qui sont bien d'ordre iconique. Et l'on peut finir le tour des catégories de Peirce avec cette série de peintures où Clémentine Chalançon les mêle sans cesse. Le troisième ordre de représentation, le symbole, réside dans le sujet de la série *Pans*. Le choix de lier sur une toile les formes de la marge, de la décomposition et de la vie ne relève pas de la pure spéculation visuelle. L'artiste y révèle aussi une attention à la diversité des états, au passage du temps, avant d'entraîner ses formes dans une dynamique de la transposition.

Une dernière curiosité à relever dans la série, c'est que l'objet de départ est bidimensionnel : le pan de mur possède pratiquement les mêmes caractéristiques que la peinture qui le représentera. Les drapeaux et les cibles peints par Jasper Johns à partir de 1955 avaient un fonctionnement comparable : une fois représentés, ils apparaissaient comme un vrai drapeau ou comme une vraie cible, affichant le souhait de Johns d'inverser la nature de l'image et de l'objet. La question persiste de savoir si nous regardons un vrai drapeau ou une peinture de drapeau, et pour Clémentine Chalançon, si nous regardons un pan de mur ou une peinture qui réussit à être abstraite et figurative à la fois.

Ce travail, porté par un souffle qui dépasse la visualité, accueille des forces contraires pour les transfigurer : vie, dégradation, évolution physique, transposés en peinture, deviennent gestes, paysages – images avant tout, traversées d'une étrangeté. Le mur comme surface de projection dresse devant nous des histoires et des mémoires.

Françoise Lonardoni

Ce texte est à retrouver dans l'ouvrage édité à l'occasion de l'exposition, à paraître en avril 2023.





Coligny

sérigraphie 4 passages, 50 x 70 cm, 2023

24 exemplaires, papier Arena rough 300 gr, réalisée à l'atelier Chalopin à l'occasion de l'exposition PANS.

en vente - 70 euros

née à Lyon en 1995

vit et travaille à Lyon

+33 6 69 49 47 51

À venir

07/2023	Blackbox, Le Manoir, Mouthier-Haute-Pierre [exposition]	clem.chalancon@gmail.com
11/2023	H2M, centre d'art contemporain, Bourg-en-Bresse [exposition]	clementinechalancon.com
01/2024	Neuf kilomètres, Moy-Sabata [résidence]	

Expositions individuelles

2023	Pans, Maison des Arts Contemporains, Pérouges
2022	Unknown shores - rives inconnues, la petite galerie Françoise Besson, Lyon
2021	À l'ombre les mains vides, La Serre, Saint-Étienne
2020	Pensées nocturnes, Les Ateliers du Plessix-Madeuc, Saint-Jacut-de-la-Mer
2019	Vitrine de l'ADERA, Décines-Charpieu

Expositions collectives

2023	Voir en peinture - La jeune figuration en France, MASC - Musée d'art Moderne et contemporain, Les Sables d'Olonne / Musée Estrine, Saint-Rémy-de-Provence / Musée des beaux-arts de Dole
2023	Exposition d'été, Blackbox, Le Manoir centre d'art, Mouthier-Haute-Pierre
2023	H2M, Bourg-en-Bresse
2022	Infinie liberté, un monde pour une démocratie féministe, Biennale d'Art et d'Architecture du Frac Centre Val-de-Loire, Vierzon
2022	Jack en balade, Presbytère de Saint-Briac-sur-mer
2022	Paysages,) l'Espace (- Lieu d'Art Contemporain, Saint Arcons d'Allier
2019	Paysages Manufacturés, Centre culturel de l'Aqueduc, Résonance Biennale de Lyon, Dardilly
2019	Un instant avant le monde, Biennale de Rabat, Musée des Oudayas, Maroc
2019	Starting Blocks, Cité du Design, Bâtiment H243, Saint-Étienne
2018	Nuit de la photographie, Festival 9ph, Le Bleu du Ciel, Lyon
2018	Ce n'est qu'un combat, continuons le début, Ceysson & Bénétière, Saint-Étienne

Résidences, Prix

2022	Frac Centre Val-de-Loire, Vierzon
2022	Le Manoir, Mouthier-Haute-Pierre
2020	Ateliers du Plessix-Madeuc, Saint-Jacut-de-la-Mer
2019	Prix Golden Parachute, Saint-Etienne

Publications

2023	Voir en peinture - la jeune figuration en France, Anne Dary (dir.), textes de Marie de Brugerolles, Denis Laget et Didier Semin, éd. Liénart [ISBN: 978-2-35906-396-7]
2022	Unknown shores - rives inconnues, avec un texte de Jérémy Liron, Carnet de Vauzelles n°1, galerie Françoise Besson [2022]

Formation

2018	École Supérieure d'Art et Design de Saint-Étienne - DNSEP
2016	Akademia Sztuk Pięknych w Katowicach, Pologne